



HAL
open science

L'idéal artistique et le refus du travail chez Oscar Wilde

Amirpasha Tavakkoli

► **To cite this version:**

Amirpasha Tavakkoli. L'idéal artistique et le refus du travail chez Oscar Wilde. Journée des doctorants de l'ED 31, 2014: "Au travail!", Doctorants de l'ED 31, Jun 2014, Saint-Denis, France. hal-01528544

HAL Id: hal-01528544

<https://hal.science/hal-01528544>

Submitted on 29 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS



École Doctorale Pratiques et Théories du sens

Journée des Doctorants



Mardi 10 Juin 2014 - 9h30 à 17h00

Au travail !

Journée interdisciplinaire sur le travail dans ses multiples acceptions

Contact:
jdd.ed31@gmail.com

UNIVERSITÉ PARIS 8
Bâtiment D - Salle D 004
2 rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex
Métro ligne 13 - Saint-Denis Université

AMIRPASHA TAVAKKOLI

« L'idéal artistique et le refus du travail chez Oscar Wilde »

Résumé : *Dans trois écrits sociopolitiques assez méconnus, publiés dans les cahiers The nineteenth century entre 1889 et 1891, Oscar Wilde formulait une critique acerbe du travail. Dans The decay of lying (1889), il établit un lien entre le travail et le malaise de l'homme moderne à travers le souci de l'argent propre au travailleur et celui de la productivité selon les registres du marché du côté des patrons. Selon Wilde, la position de l'artiste authentique dans cet enjeu consiste à se maintenir à l'extérieur de ce dilemme, rejetant les peines et souffrances que la société veut lui infliger. En 1891 il développe sa critique de la modernité dans L'âme de l'homme sous le socialisme et The Critic as Artist, en considérant l'artiste comme type idéal du refus de la logique utilitariste du travail, au nom de l'épanouissement esthétique de soi.*

Ainsi le soi-disant plaisir de travailler devient incomparable à la jouissance d'une vie consacrée à la création artistique. Le vrai artiste, ne mérite ce titre qu'en refusant d'obéir aux lois répressives du labeur et de la productivité. Position singulière en son siècle et qui voit la perfection ni dans un romantique retour aux structures productives du passé (Ruskin, Carlyle), ni dans une révolutionnaire désaliénation du prolétariat par le communisme (Marx, Engels), mais dans la suppression pure et dure du travail.

L'artiste détaché de tout intérêt lié au travail, au confort, à la prospérité et au luxe, donne l'exemple en s'affranchissant d'un carcan, il s'émancipe et transcende la réduction à l'objet du travail. Il atteint un idéal de créativité et de jouissance individuelle et non pas un plaisir collectif dépendant des besoins du marché. Selon Wilde, «le travail acharné n'est que le refuge des gens qui n'ont rien d'autre à faire ».

Dans cet article, nous analysons à la lumière de l'hypothèse du refus du travail, le statut de l'artiste en tant que créateur, et du travailleur en tant que producteur, dans les écrits de Wilde.

Le dix-neuvième siècle est célèbre pour la théorie de l'évolution de Darwin, la découverte de l'inconscient, l'émergence du fordisme et du taylorisme ainsi que la naissance du marxisme. Un siècle qui met l'accent sur la valeur quantitative du travail à la chaîne, afin de maximiser le profit en faveur des intérêts du système capitaliste. Les conditions du travail inhumaines et difficiles, la pauvreté ainsi que le travail des femmes enceintes et des enfants dans les usines, donnent au dix-neuvième siècle un visage sombre et brutal. Engels, dans la situation de la classe ouvrière en Angleterre, analyse la maltraitance à la fois physique et morale que la classe laborieuse vit en 1844 à Manchester. Selon lui l'ouvrier n'a pratiquement aucune valeur humaine au regard de son patron, il n'a pas le droit aux congés, il travaille 11 heures par jour sans avoir le droit à une petite pause. Bref un prolétariat mal traité et mal payé qui n'a malheureusement aucune conscience de son rôle historique, autrement dit le prolétariat selon lui, est surtout une classe en soi et non pas une classe pour soi, car il lui manque la conscience révolutionnaire, une conscience qui se révélera un jour, avec l'augmentation de la répression par le patronat.

Face à la violence et à l'aspect inhumain du travail à l'époque victorienne, Marx s'oppose radicalement par sa théorie de la révolution, son utopie communiste est un monde dans lequel chacun profitera de sa liberté de pensée et travaillera uniquement pour obtenir du plaisir et non pas pour gagner de l'argent.

Dans un régime politique communiste fondé sur le travail désaliéné et les relations égalitaires entre les hommes, nul personne ne sera obligé de vendre sa force physique et son savoir-faire.

L'homme ne travaille plus pour le souci de l'argent car travailler devient un pur plaisir, accessible à tout le monde. La peine dans le processus du travail n'est qu'un sentiment qui appartient au passé préhistorique capitaliste de l'homme, quelque chose qui ne sera même pas pensable dans la nouvelle société. L'homme ne sera plus l'objet de son travail et la victime d'une profonde aliénation, mais le sujet et le maître de ce qu'il fait. Et c'est pour ces raisons que le travail dans le discours marxiste ne sera plus passif, répressif et douloureux, mais joyeux, libérateur et créatif.

Le romantisme, est un autre courant à la fois artistique et intellectuel, qui s'oppose à la conception agressive du travail pendant le dix-neuvième siècle. A la différence des marxistes pour qui la désaliénation et l'humanisation du travail dans le cadre des lois de la société industrielle, est une chose possible et réalisable, les romantiques se méfient des nouvelles méthodes du travail dans la société industrielle et défendent, l'idée d'un retour aux formes égalitaires du travail qui existait au Moyen-âge.

Selon les Romantiques, au Moyen-âge, les gens travaillaient dans les fermes collectives en paix et dans l'harmonie totale avec la nature. Chacun prenait ce dont il avait besoin et rien de plus. Le conflit, la concurrence et le goût pour le luxe ainsi que l'aliénation à la différence de l'époque moderne, n'avaient aucune signification particulière pour l'homme du Moyen-âge, car son état d'esprit était tout à fait libre de tous ces enjeux absurdes que le progrès de la civilisation a entraînés. Pendant le Moyen-âge les gens ne travaillaient que pour le présent, ils n'avaient pas besoin de travailler pour garantir leur avenir car la nature était suffisamment généreuse pour leur donner la possibilité d'une satisfaction éternelle de leurs besoins qui n'étaient pas compliqués. Les gens du passé étaient simples et modestes dans leur pensées et dans leurs actions et ils n'avaient aucun goût, ni pour la prospérité, ni pour le confort.

Selon Ruskin et Carlyle, le malaise de l'homme moderne est lié au fait qu'il s'est laissé prendre malheureusement par l'image séductrice d'un modernisme, fondé sur l'industrie et le travail aliéné et par conséquent s'est éloigné petit à petit du bonheur qu'il avait vécu pendant le Moyen-âge. Michel Lowy précise « qu'en abandonnant un utopisme qui regarde vers le futur, Coleridge adopte un point de vue uniquement tourné vers le passé, il trouve dans la propriété terrienne et l'aristocratie contemporaine, ancrées dans le féodalisme d'antan, les restes d'un idéal déjà pleinement réalisé qui peuvent fournir un antidote, de l'intérieur, aux maux de la modernité bourgeoise »¹. Coleridge reste critique à l'égard des grands mouvements de son époque comme la révolution française ou la révolution américaine car selon lui ces mouvements préconisent un système économique fondé sur le commerce et l'industrie privée.

Il est tout à fait vrai que dans le manifeste du parti communiste, Marx rejette comme réactionnaire tout rêve de revenir à l'artisanat ou à d'autres modes précapitalistes de production mais malgré la différence qui existe entre la position marxiste et celle des écrivains romantiques, par rapport à l'avenir de l'homme dans la société industrielle, les deux points de vue se rejoignent sur l'idée d'une critique sévère du travail. Le poète romantique et le militant marxiste sont tous deux critiques à l'égard de la société dans laquelle ils vivent et s'opposent aux lois inhumaines du travail, auxquelles ils doivent obéir. Michel Lowy souligne qu'il est important de savoir qu'Habermas insiste sur le fait que l'idée d'une « société où les individus cessent d'être aliénés par rapport au produit de leur travail, aux autres êtres humains et à eux-mêmes relève du romantisme »², critique inspirée par l'héritage progressiste des Lumières.

Le refus du travail est une position que certains artistes parnassiens du dix-neuvième siècle comme Oscar Wilde défendent, afin de séparer l'activité artistique de toute réalité objective de la vie quotidienne comme le travail, le souci de l'argent et le désir du confort.

En fait le marxisme et le romantisme, en acceptant l'idée du travail dans leur théorie et leur pratique, ne peuvent pas vraiment présenter à côté de la position wildienne, une solution alternative au malaise de l'homme moderne. Selon Wilde il faut d'abord supprimer le travail afin

1. Lowy, Michel, *Révolution et mélancolie*, Paris, Éditions Payot, 1992, p.167.

2. *Ibid.*, p. 133.

de libérer l'homme de son malheur et pour ça, le refus du travail n'est qu'un commencement. Cette hostilité à l'égard du travail dans ses écrits sociopolitiques comme *L'âme de l'homme sous le socialisme* ou *The critic as artiste*, fait la singularité de Wilde au siècle de la révolution industrielle.

Wilde croit fortement que le travail et le plaisir ne peuvent pas exister en même temps, car l'épanouissement de l'homme est lié profondément à sa libération du travail et c'est pour cette raison qu'il s'oppose radicalement à l'économie mercantiliste de l'Angleterre. Selon lui le travail acharné réduisant l'homme à son objet passif, se situe à l'origine du malaise de l'homme moderne. Il faut savoir que nos capacités intellectuelles, ne peuvent pas s'épanouir par la voie du travail mais qu'elles seront plutôt réprimées. Autrement dit, la perfection de l'esprit a ses propres lois qui n'ont rien à voir avec les lois excessivement rationnelles du travail.

L'artiste se sépare du travailleur en refusant l'idée du travail et en se créant un monde qui lui sera propre, un monde qui lui permettra d'arriver à son épanouissement individuel à la fois éthique et esthétique. L'artiste ne doit pas être productif dans le sens utilitariste du terme. Pour Wilde, l'écrivain apprécié du grand public n'est nullement un artiste mais un homme d'affaire à la recherche du profit car l'art, « ne doit jamais chercher à être populaire, un véritable artiste ne tient aucun compte du public. Le public est pour lui nul et non avvenu »³, et de l'autre côté « Lorsque le public dit d'une œuvre que elle est incompréhensible, c'est que l'artiste a créé une belle nouveauté. Lorsque le public dénonce l'immortalité un' œuvre, c'est que l'artiste est l'auteur d'une belle vérité »⁴.

Le refus du travail n'est pas un acte collectif, car chacun doit suivre sa propre démarche pour arriver à cet idéal suprême. Pour le dire différemment, le refus du travail est un engagement purement individuel, fondé sur les expériences et le savoir-faire de chaque individu.

L'artiste est l'archétype classique de celui qui refuse de travailler, car le plaisir de travailler ne compte pour rien à côté de la jouissance de la création artistique. Le travailleur est quelqu'un de productif, tandis que l'artiste est quelqu'un de créatif, la production est un processus clos, catégoriquement limité entre le plaisir et la douleur, le plaisir de fabriquer quelque chose de bien, quelque chose d'utile et de l'autre côté, l'angoisse de tout rater. L'artiste va au-delà du principe de plaisir et arrive à avoir un certain rapport à la jouissance à travers la création. L'artiste crée pour lui-même, pour son épanouissement, le souci de l'argent ou le désir du confort ne sont pas ses motivations dans la création artistique car la passion, comme le disait Stendhal, est une fin en soi pour lui. Il ne crée pas son œuvre d'art pour la satisfaction des besoins de la grande majorité, ce qui est le but ultime du travailleur mais il crée surtout pour jouir de sa création et il s'enrichit de son épanouissement. « L'art est la forme la plus haute de l'individualisme, la plus haute que l'histoire ait connue. J'irai jusqu'à dire que c'est le seul vrai mode d'individualisme que le monde ait connue »⁵. Il ne faut pas oublier que c'est uniquement par l'abolition de la propriété privée que l'individualisme sera possible. L'individu libéré de l'envie de possession, se consacrera uniquement à son épanouissement car « la véritable perfection de l'homme réside, non dans ce qu'il possède, mais dans ce qu'il est »⁶. L'individualisme wildien ne partage rien avec celui des philosophes anglais comme Locke, Hobbes et Smith car, dans son discours, la recherche des intérêts matériels n'est pas considérée comme le fondement de l'individualisme. Pour Wilde le vrai individualisme est basé sur l'idée de se libérer de toutes les envies que la société d'un côté et le goût pour le luxe de l'autre imposent à l'homme :

Si être propriétaire ne procurait que du plaisir, ce serait supportable, mais les obligations qui en découlent rendent la chose insupportable. Dans l'intérêt des possédants eux-mêmes, on doit se débarrasser de la propriété privée.⁷

3. Wilde, Oscar, *L'âme de l'homme sous le socialisme*, Paris, Édition du cercle des amis des livres, 1995, p.37.

4. *Ibid.*, p. 37.

5. *Ibid.*, p. 37.

6. *Ibid.*, p. 23.

7. *Ibid.*, p. 17.

Les valeurs mercantilistes du dix-neuvième siècle ont réduit le travail artistique à un travail uniquement quantitatif, alors que l'artiste ne doit pas penser à créer quelque chose en fonction des demandes du marché, car il n'est pas un travailleur. L'objet d'art n'est pas une marchandise à vendre. C'est pour cette raison que l'artiste doit impérativement renoncer à l'idée du travail, pour pouvoir s'éloigner du peuple et ses besoins. Être incompréhensible aux goûts du peuple, doit être le but final de tout artiste.

En refusant l'idée du travail, l'artiste renonce aux autres valeurs de la société productive-consommatrice comme la famille, le mariage et la propriété privée. Nous pourrions même dire d'une façon plus large qu'il renonce à toutes les valeurs chimériques de la civilisation industrielle qui existent uniquement, pour l'éloigner de son idéal esthétique.

Selon Wilde, l'artiste doit devenir le type idéal de chaque individu qui cherche son épanouissement esthétique-éthique. Le sauveur dans le discours wildien n'est ni le prolétariat, ni le Messie mais tout simplement l'artiste. Et ce que chaque individu doit apprendre à sa manière de l'artiste, n'est rien d'autre que l'idée du refus du travail. Wilde précise qu'une nouvelle renaissance de l'Hellénisme dans la société moderne, sera uniquement possible par l'accomplissement de l'individualisme. « L'individualisme est le but ultime de l'évolution de l'homme. C'est un principe qui stimule la croissance, un principe de perfectionnement, d'accélération inhérent à tout organisme vivant »⁸.

Par contre il faut savoir que l'individualisme wildien n'a rien voir avec l'égoïsme car dans la société idéale wildienne, nul besoin ne sera un souci pour quiconque dans son trajet vers la perfection, « Quand le socialisme aura résolu le problème de la pauvreté, quand la science aura résolu celui de la maladie, le champ de prédilection des sentimentalistes sera considérablement réduit. L'humanisme sera spontané, naturel. L'homme éprouvera de la joie à contempler la joie de vivre des autres »⁹.

Il est intéressant de savoir que Wilde, malgré sa position dans l'histoire de la littérature anglaise du dix-neuvième siècle en tant que théoricien de l'art pour l'art, n'est pas du tout élitiste pour tout ce qui concerne l'épanouissement de l'homme moderne. Avec l'idée du refus du travail, chaque individu en prenant l'artiste comme son type idéal, verra bien dans sa démarche vers la perfection que le travail dans la société moderne, fonctionne seulement en tant qu'une institution sociale et se limite simplement aux besoins primaires de l'homme.

Il faut dire que le rabaissement de l'homme à l'objet du calcul mathématique n'a strictement rien à voir avec l'épanouissement de soi dans le sens où il a été pensé par Wilde, « en vérité la personnalité de l'homme a été possédée à tel point par l'idéal de possession, que la législation anglaise a toujours traité les atteintes à la propriété privée à la personne humaine. La propriété privée reste le critère absolu de la parfaite citoyenneté »¹⁰. Wilde s'oppose à l'esprit purement mercantile de l'Angleterre de son époque, en prouvant dans *The decay of lying* que l'idéal artistique ne correspond absolument pas à l'esprit quantitatif du travail acharné. L'individu libéré du travail ne pense qu'à suivre ses passions. La passion, et non pas la nécessité, est l'impératif qui détermine sa pensée, sa volonté et ses actions.

Nous pouvons conclure que le gouvernement idéal d'après Wilde doit reconnaître le génie de l'artiste et qu'il ne faut surtout pas lui imposer de travailler comme les gens normaux, car il n'est ni intéressé à la prospérité, ni au confort matériel. Il est donc libéré de l'envie de posséder et n'est pas prêt à obéir aux lois du travail. En d'autres termes, le refus du travail est aussi le refus de la possession et c'est uniquement comme cela que l'artiste arrive à se donner entièrement à l'épanouissement des différents aspects de son existence.

8. *Ibid.*, p. 60.

9. *Ibid.*, p. 63.

10. *Ibid.*, p. 24.

Bibliographie

- Lowy, Michel, *Révolte et mélancolie*, Paris, Éditions Payot, 1992.
- Raby, Peter, *Oscar Wilde*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- Wilde, Oscar, *L'âme de l'homme sous le socialisme*, Paris, Édition du cercle des amis des livres, 1995.
—, *The decay of lying*, Oxford, Kessinger Legacy Reprints, 2004.
—, *The critic as artist*, Massachusetts, Massachusetts Mondial publisher, 2007.

Bio-bibliographie

Étudiant en deuxième année de thèse en psychanalyse à l'université Paris 8, il travaille sous la direction de Monsieur Michel Grollier, professeur en psychopathologie à l'université Paris 8 sur le lien possible entre le concept du biopouvoir et la psychanalyse.